

## Table ronde

### Les problèmes émergents de l'Urgence Sociale : Accueil des Jeunes à Corot Entraide

Elise Dormagen (Association Corot Entraide, Paris)

Depuis plus de 25 ans, Corot Entraide accueille des jeunes en situation de précarité et s'est en permanence adapté pour s'inscrire dans le réseau parisien d'aide aux jeunes. Deux chiffres en témoignent : en 2003, la durée moyenne de soutien d'un jeune à Corot était de 50 jours. En 2005, elle dépassera 100 jours. Evolution subie, évolution voulue.

#### Qui sont les jeunes accueillis en 2005 ?

Ils ont entre 18 et 24 ans, presque autant de femmes que d'hommes. 44% ont moins de 21 ans.

72% sont français, fort pourcentage qui masque le vrai visage de la population accueillie. En effet, 18% seulement d'entre eux ont leurs deux parents français.

Parmi ces jeunes français, comme parmi les jeunes étrangers (en situation régulière), on note une prédominance de l'origine Africaine, Afrique du Nord (en régression), Afrique centrale (en augmentation).

Un faible niveau scolaire, le manque de formation professionnelle, parfois une pratique approximative du français sont des handicaps certains à leur insertion. Pourtant, nous accueillons aussi des jeunes plus avancés dans leur parcours, en formation ou en emploi, mais dont les faibles revenus empêchent l'accès à un logement ou à un hébergement plus stable.

Tous ont un passé familial ponctué de ruptures qui les ont rendus fragiles psychologiquement.

#### Quelle est leur attente ? Quelle est notre réponse ?

Notre action est **centrée sur l'hébergement** et nous essayons d'apporter une **réponse rapide** aux jeunes dirigés vers nous par divers organismes publics ou associatifs à caractère social ou spécialisé dans le secteur de la santé, de la justice par exemple, par les missions locales. Il arrive encore que des jeunes se présentent

spontanément mais c'est de plus en plus rare. Nous prenons le relais de l'urgence immédiate.

En fait les jeunes ont besoin de beaucoup plus que d'un hébergement. Ils ont besoin de trouver la confiance en eux et pour cela ils ont besoin de notre confiance, mais aussi de notre exigence. **Confiance et exigence** sont les bases de notre démarche.

- Chaque jeune a son histoire, son identité. Il n'y a pas de solution type, ni dans le contenu, ni dans la durée de notre intervention. Nous lui offrons, et c'est notre spécificité :

1. une prise en charge par des professionnels
2. un accompagnement régulier (une à deux fois par semaine) par un **accueillant bénévole** qui pourvoit à ses besoins matériels et tisse avec lui des liens porteurs d'avenir
3. un environnement d'activités visant à faciliter son insertion sociale, professionnelle.

Les relations de confiance qui s'établissent permettent de détecter les problèmes sous-jacents, de santé par exemple, et d'orienter certains jeunes vers les structures adaptées si besoin est.

- En bref, nous soutenons leurs efforts, mais nous avons vis-à-vis d'eux de **l'exigence** car notre aide est subordonnée aux manifestations concrètes de leur volonté de s'en sortir. Cette exigence est matérialisée dans un contrat taillé à la mesure de chacun. Nous veillons, sans toujours y réussir, à ce que les jeunes suivent le cheminement tracé et assurent régulièrement leurs rendez-vous, avec nous, avec leur mission locale.

Notre objectif est, en liaison avec les organismes qui les suivent, de les sentir au fil des jours, des semaines, des mois, gagner en stabilité, positiver leur parcours, trouver un hébergement plus stable.

## **Nos difficultés**

Notre *difficulté récurrente* est d'ordre financier. En 2005, nous aurons hébergé 240 jeunes pour un total de 23300 nuits assurées à plus de 90% en chambres d'hôtel. Nous aurons aussi refusé 10 demandes par jour... Nous terminerons l'année en déficit...

Nos moyens humains, notre logistique nous permettraient de faire davantage, nos moyens financiers (70% publics, 30% privés) ne nous le permettent pas. Des contrats sont en cours avec le Samu Social. Nous travaillons en étroite collaboration avec les Missions locales qui dirigent vers nous des jeunes sous contrat CIVIS, les plus fragiles, tandis que le financement de leur hébergement est ailleurs...

Notre *difficulté quotidienne* est liée au type d'hébergement auquel nous recourons : des hôtels bon marché, 20 à 25 € en chambre individuelle. Les conditions de vie y sont spartiates,

A cela s'ajoutent les relations souvent houleuses entre des jeunes instables et les gérants d'hôtel qui profitent de la situation difficile des jeunes, même s'ils ont souvent la même origine ethnique.

A cela s'ajoute l'isolement et l'impossibilité de recevoir un ami, même dans la journée.

Cet hébergement est un début. Il est inadapté à un parcours de reconstruction, surtout si sa durée s'allonge, ce qui est le cas. C'est une étape indispensable mais pas suffisante.

*Notre demande est d'avoir les moyens de continuer l'accueil de seconde urgence que nous assurons actuellement.*

## **Notre espérance est dans un projet à moyen terme.**

C'est dans le contexte décrit précédemment, hébergement précaire en hôtel, allongement des durées de soutien, difficulté à organiser des sorties positives, que se justifie pleinement le projet de création d'un hébergement « jeunes » type CHRS que nous menons depuis quatre ans. Structure d'une trentaine de places, sous-tendu par une démarche pédagogique forte. Notre

projet sera présenté à la Commission régionale de l'organisation sociale début janvier et devrait être opérationnel en 2007.

Pour se reconstruire, il faut aux jeunes du temps. Il faut donner du temps au temps.

*Notre volonté est de consolider notre travail auprès des jeunes dans cette future « Maison de Corot » en les accompagnant de l'urgence vers l'autonomie.*